



CHRISTINA MCDOWELL

L'usine à privilèges



LIANA LEVI

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

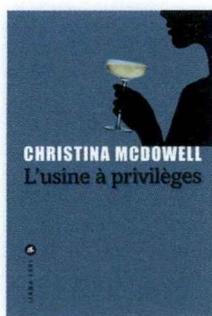


Edition : **Ete 2022 P.35**
Journalistes : **MARIE-ÈVE CHARBONNIER**
Nombre de mots : **414**



CHRISTINA MCDOWELL
★ **L'USINE À PRIVILÈGES**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Valentine Leys
Liana Levi
409 p., 23 €



Vous avez aimé House of cards ? Emparez-vous sans tarder de L'Usine à privilèges ! Entre cynisme et réalisme, sourires et frissons, Christina McDowell signe là un grand roman politique.

Inutile de voyager à l'autre bout du monde pour découvrir Washington et plus précisément Georgetown, ses rouages, ses roueries et son microcosme politique : en lisant ce livre, bien assis dans votre fauteuil, vous apprendrez tout d'un monde replié sur lui-même où le paraître compte plus que l'être. Au centre du roman, une bande de jeunes en dernière année de lycée. Bunny, Billy, Stan, Mackenzie et les autres sont tous issus de vieilles familles américaines du monde politique, militaire ou diplomatique. Le tout dans une hiérarchie qui est à peu près celle-ci, la naissance comptant plus que tout le reste. En réalité, ces jeunes privilégiés, insoucians au plus haut degré, passent plus de temps à tester de nouvelles drogues ou à profiter des maisons dorées de leurs parents

qu'à imaginer l'avenir des États-Unis. À leurs côtés, parents et alliés protègent leurs secrets sombres, luttent contre leurs propres addictions et tentent de préserver leurs réputations. Le calme relatif de ce petit monde vole en éclats lorsqu'une riche et influente famille est massacrée. Le roman flirte avec les codes du thriller mais la recherche de la vérité n'est qu'un prétexte à décrire les moindres recoins d'un monde fascinant. Les chapitres alternent d'ailleurs avec des coupures de presse ou des présentations de tel ou tel lieu emblématique (le Café Milano où l'on va autant pour « voir que pour être vu » ou l'Alibi club dans lequel les cinquante membres, hommes blancs de la bonne société, protègent chacun le secret des autres). Magie du roman, en refermant ce livre, on a l'impression vertigineuse de connaître un peu mieux ce monde hermétique. Et le fait que l'auteur l'ait connu de près en rehausse le réalisme. En plus, et ça ne gâte rien, les mots qu'elle choisit pour le dire sont toujours bien trouvés, drôles et grinçants, et ses personnages attachants et nuancés. Fin, cynique, instructif, parfois glaçant : un excellent roman. ► **PAR MARIE-ÈVE CHARBONNIER LIBRAIRIE PAROLES (SAINT-MANDÉ)**

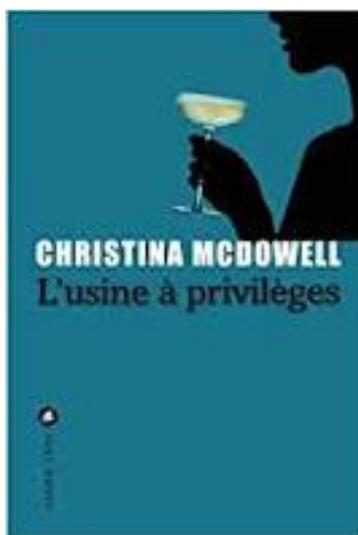
👁️ **LU & CONSEILLÉ PAR**

- V. Ohanian Lib. Masséna (Nice)
- Y. Leray Lib. Alpha Bureau (Monistrol)
- S. Touzeau Lib. des Canuts (Lyon)
- V. Audéon Lib. La Grande Ourse (Dieppe)



La Constellation Livresque de Cassiopée ...

"L'usine à privilèges" de Christina McDowell (The Cave Dwellers)



L'usine à privilèges (The Cave Dwellers)
Auteur : Christina McDowell
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Valentine Leÿs
Éditions : Liana Levi (17 Mars 2022)
ISBN : 979-1034905416
416 pages

Quatrième de couverture

Discretion, tel est le maître-mot chez les ultra-privilegiés de Washington. Se faire remarquer ? Quelle horreur ! Si vulgaire, si nouveau-riche... Tandis que les adultes mettent tout en branle pour que leurs secrets ne soient pas exposés au grand jour, les jeunes s'étourdissent dans la fête et la drogue. Mais à l'ère des réseaux sociaux, leurs frasques pourraient bien entacher la réputation de leurs parents.

Mon avis

Ils sont blancs, nantis (ou font comme si afin de faire illusion), ne fréquentent que des gens comme eux, lisses, bien propres sur eux, appartenant à des clubs de privilégiés où on ne rentre que par intermédiaire. Ils habitent les beaux quartiers de Washington, une ville où le proverbe dit « *Pas besoin de regarder la météo pour savoir dans quel sens souffle le vent.* » Une cité où beaucoup de choses ne sont qu'apparence, où il faut rentrer dans le « moule » et suivre les codes donnés par cette micro société pour être acceptés, aimés.... On surveille les fréquentations de ses enfants, si possible on les guide, les incitant à rencontrer « les bonnes personnes ». Il ne faudrait pas qu'ils aillent frayer avec des gens de couleur, des plus pauvres, des individus avec qui ils n'ont rien à faire. Leur avenir est déjà défini, tracé, ils iront dans telle université, feront carrière dans le même milieu que ceux qui les ont précédés et dont ils doivent être fiers.... Un quotidien réglé comme du papier à musique, qui se veut sans vague, avec de sourires de façade, parce que quand on creuse....

C'est ce qu'a fait Christina McDowell, puisqu'en fin d'ouvrage, elle confie : « *Que se passe-t-il lorsqu'on cherche à briser ce cercle vicieux, que ce soit dans un contexte institutionnel, dans notre vie personnelle ou dans notre propre famille ?* » Elle est allée plus loin que l'image d'Épinal. Dans son récit, elle montre comment ces ultras privilégiés sont installés dans un fonctionnement un tantinet archaïque, ne vivant qu'entre eux sans s'ouvrir aux autres, se croyant tellement plus beaux, plus forts, plus riches, plus puissants qu'ils peuvent écraser de leur mépris tous ceux qui ne leur ressemblent pas. De plus, ils essaient de gommer, de cacher, ce qu'ils croient être des imperfections, allant jusqu'à manipuler ou terroriser leur progéniture.

Mais dès les premières pages de ce roman, cet ordonnancement est mis à mal. Une famille entière est assassinée. Le mal serait-il arrivé vers eux ? Ce fait divers va déstabiliser, interroger et secouer. Les adultes seront rapidement soulagés, un homme noir est arrêté et il est emprisonné. Mais certains adolescents connaissant la jeune fille tuée, veulent comprendre, obtenir des explications pour cet acte odieux. D'autres n'ont pas le souhait de poursuivre la tradition familiale et aspirent à une vie qu'ils choisiront. Une mini révolution dans ce microcosme où tout paraît bien huilé, prévu et prévisible. Les parents vont essayer de calmer les ardeurs de leurs jeunes, en leur montrant la voie à suivre mais quelques-uns se rebellent, refusant de se soumettre au schéma familial.

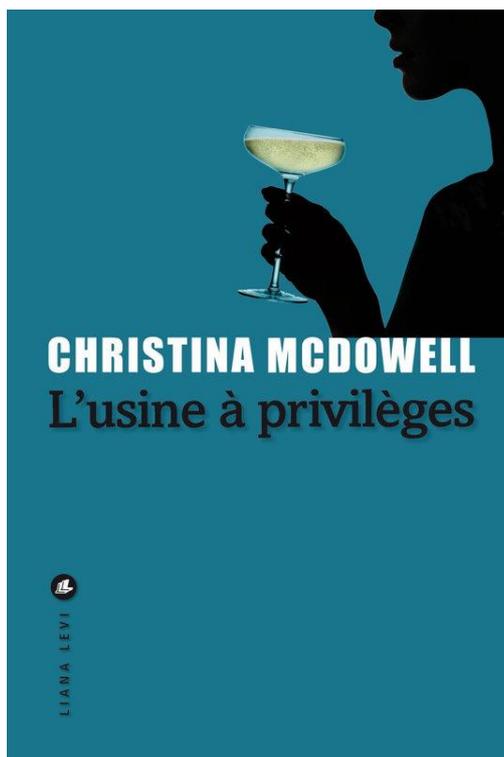
Nous suivons tout ce petit monde dans leurs rapports parfois conflictuels, pas forcément respectueux, difficilement sincères et ouverts. L'écoute, l'échange, sont quasiment inexistantes, les pères et les mères estiment avoir raison, savent ce qui est bon et ne souhaitent pas se justifier. Les « c'est ainsi », « tu feras comme nous » sont des réponses fermes et définitives. De plus, « *Personne à Washington ne veut être mêlé à un scandale.* »

J'ai beaucoup apprécié cette lecture, qui nous décrit tout ce que l'on peut voir lorsqu'on gratte le vernis. J'ai aimé le cheminement de la jeune Bunny qui prend la réalité en pleine figure une fois qu'elle ouvre les yeux. « *On dirait que toutes ces choses qu'elle commence seulement à remarquer restent invisibles pour les autres.* ». C'en est presque douloureux pour elle. J'ai été impressionnée par tant de superficialité, tant de « m'as-tu vu ». Il est peut-être un peu dommage que l'on ait vu que ce « côté » de Washington mais ce sera sans doute pour un autre livre.

L'écriture est agréable (merci à la traductrice), il y a pas mal de personnages mais ils sont aisément repérables. Le rythme est soutenu et on se questionne souvent en se demandant comment les différentes situations présentées vont évoluer. Je ne me suis pas ennuyée une seconde et j'ai trouvé ce récit édifiant et très intéressant !

à mercredi, mars 16, 2022

L'usine à privilèges; Christina McDowell - Baz'art : Des films, des livres...



« Personne à Washington ne veut être mêlé à un scandale. Les conséquences peuvent être fatales, sur le plan social comme économique. Pour survivre dans cette ville, il faut savoir placer ses pions : mieux vaut être fort aux échecs, chaque coup doit être mûrement calculé. L'essentiel est de ne pas se montrer vulnérable, faute de quoi quelqu'un profitera de votre faiblesse qui vous sera reprochée. Le moindre faux pas peut vous valoir d'être ostracisé par la bonne société et vous priver ainsi de toute influence et de tout pouvoir. »

« A Washington, l'usage des commérages est soumis à des règles très strictes. Tout ce qui a trait aux déviances comme l'alcoolisme, les violences conjugales ou les troubles mentaux sévères ne peut être utilisé qu'en cas de légitime défense, ou bien avec la plus grande discrétion et uniquement au sein d'un cercle rapproché. »

Un quartier très, très chic de Washington DC, autrement dire l'épicentre du pouvoir. De somptueuses propriétés tout près de la Maison Blanche, une concentration de familles aux pouvoirs illimités, politiciens, diplomates, industriels descendants des Pèlerins Fondateurs (le MayFlower, ça vous dit quelque chose ?).

Mais dans ce quartier très chic, très blanc et très surveillé, dans ce petit périmètre où tout le monde s'observe, une famille est sauvagement assassinée. Du bruit dans Landerneau et de quoi parler dans les salons, qui pouvait bien en vouloir à ce point aux Banks ? Un secret de polichinelle vite éventé et un coupable idéal vite arrêté.



Mais si l'assassinat de la famille Banks ne trouble pas les adultes, la mort de l'adolescente de la famille va déclencher chez ses camarades de lycée un cycle de comportements autodestructeurs. Dans ce microcosme d'ultra privilégiés les enfants se droguent, s'alcoolisent et s'automutilent tandis que leurs parents dirigent le monde en surfant dignement sur les scandales sexuels, sanitaires, politiques ou financiers (ne rayez aucune mention, elles sont toutes utiles).

Washington DC mode d'emploi : name dropping de personnes, de lieux, de vêtement et d'objets qu'il faut connaître, fréquenter, porter ou posséder. Maps-Stars de tout ce qui compte d'important et d'influent dans la très riche capitale des États-Unis. Mais aussi et surtout véritable manuel de savoir-vivre, de savoir être, de savoir tromper, de savoir mentir et manipuler dans les très hautes sphères du pouvoir.

Christina McDowell a grandi dans ce monde, après « After Perfect » une autofiction remarquée sur les conséquences de la condamnation de son père, un avocat associé au « Loup de Wall Street » l'auteur se lance dans la fiction pure. En bonne moraliste, McDowell dresse un portrait sans fard de la bonne société américaine dans un récit vif, cynique, terrifiant et drôle à la fois.

L'usine à privilèges [Christina McDowell](#)

traduit de l'anglais (États-Unis) par Valentine Leÿs

[Editions LianaLevi](#)

17 mars 2022